



BATEAUX TRANSAT AG2R

Coup d'essai, coup de maître

Pour sa première Transat en double sur ce type de bateau, Gwénolé Gahinet s'est imposé hier à Saint-Barthélemy, au côté de Paul Meilhat.

ENCORE un peu de louvoyage au milieu des bateaux de croisière avant la délivrance. C'est une des particularités de la Transat en double entre Concarneau et Saint-Barthélemy : la ligne d'arrivée est mouillée dans le port de Gustavia et non au large. Alors, avant de laisser éclater leur joie, Gwénolé Gahinet et Paul Meilhat restent bien concentrés pour ne pas abîmer leur monocoque dans cet ultime slalom. Ça y est ! Il était 13 h 17'59" aux Antilles (19 heures en métropole), hier. Après 22 j. 6 h 17'59" de mer et 4 670 milles réels sur les 3 890 théoriques, puisqu'ils ont opté pour une trajectoire sud, les compères en terminent en vainqueurs. Avec 1 h 6'53" d'avance sur les deuxièmes Fabien Delahaye et Yoann Richomme. « Il y a trois jours on pensait que c'était grillé pour la victoire et ça s'est joué à quelques décalages qu'on a sans doute mieux fait qu'eux », confie Gwénolé Gahinet, à son arrivée au ponton.

« Si on pense à quelqu'un, c'est bien à Guy Cotten et on est fiers de lui dédier cette victoire », enchaîne Paul Meilhat qui s'est coiffé d'un bob jaune de pluie. Incongru sous 30 °C. C'est un clin

d'œil au créateur de la société éponyme, décédé voilà un an. Pour son cinquantième anniversaire, le père du célèbre ciré jaune a eu l'idée de s'associer à Safran pour accompagner les premiers pas de Gwénolé sur le circuit Figaro, comme il avait épaulé son paternel, Gilles, aujourd'hui disparu, voilà près de trente ans.

DANS LA LIGNÉE DES DESJOYEUX, LE CAM, JOURDAIN

Bien vu ! Trente-cinq ans après son père, vainqueur de la première Transat en double (*), Gwénolé a remporté sa première Transat en double en Figaro (monocoque de 10,10 m). « Ce n'est pas incroyable parce qu'on y croyait mais de là à le faire... » sourit le fiston. « Ça se joue à quelques décalages, un peu de volonté en plus. Mais quand ça se concrétise comme ça, c'est un vrai bonheur. »

Un bonheur partagé avec Paul Meilhat, choisi pour son expérience puisqu'il arpente le circuit depuis six saisons. « Paul a aussi l'enthousiasme, la passion. Et surtout il s'est vraiment investi dans le projet. Ça a été décisif », salue encore le cadet. Bien que



GUSTAVIA, SAINT-BARTHELEMY, HIER. - Paul Meilhat, avec son bob, et Gwénolé Gahinet fêtent leur victoire dans la Transat AG2R. Photo Alexis Courcoux

skippeur, Gahinet n'a pas peur d'avouer « avoir beaucoup appris auprès de Paul dont j'ai essayé d'être un bon élève ». Meilhat sourit : « Quand il parle d'expérience, ça me fait sourire quand on voit le plateau. Il fallait aussi qu'on s'entende bien. Ça se joue aussi sur ça, il fallait se faire con-

fiance. » En évoquant le plateau, il pense aux Desjoyeux, Le Cam et Jourdain, anciens vainqueurs, et devancés dans cette Transat à armes égales qui, depuis 1992, est une pépinière de talents.

ANOUK CORGE

(*) Lorient-Les Bermudes-Lorient avec Eugène Riguidel en 1979.

Gahinet se fait un prénom

GWÉNOLÉ GAHINET (29 ans) a quatre mois quand son père Gilles (vainqueur de la Solitaire du Figaro en 1977 et 1980) est emporté par un cancer, en octobre 1984. Résider à La Trinité-sur-Mer le plonge dans le bain de la course au large. Comme son père, il devient architecte naval après des études d'ingénieur à l'ICAM de Nantes dont il sort diplômé en 2007. Pendant trois ans, il est en

stage au très réputé cabinet VPLP et débute sur le projet du trimaran BMW Oracle, vainqueur de la Coupe de l'America 2010. En 2011, il se lance dans sur le circuit Mini (monocoque de 6,50 m) dont il gagne l'épreuve de référence, la Mini-Transat (en série). Fin 2013, après un succès sur le Mini Fastnet (en proto), il intègre le Safran Sailing Team et découvre ainsi le circuit Figaro (mono de 10,10 m).

CLASSEMENT

CONCARNEAU - SAINT-BARTH : 1. Gahinet-Meilhat (Safran-Guy Cotten), les 3 890 milles théoriques en 22 j. 6 h 17'59" ; 2. Delahaye-Richomme (Skipper Macif), à 1 h 6'53" ; 3. Barrier-Pellecuer (30 Corsaires), à 1 h 36'57" ; 4. Le Pape-Jourdain (La Comouaille), à 1 h 38'24". Encore en mer hier à 19 heures : 5. Lunven-Péron (General), à 42,8 milles de l'arrivée ; 6. Vénard-Gregoire (Scutum), à 88,2 m ; 10. Gbick-Pavant (Made in Midi), à 353 m ; 11. Mahé-Le Cam (Interface Concept), à 364,2 m ; 12. Horeau-Desjoyeux (Bretagne-Crédit-Mutuel), à 370,4 m ; 13. Forbin-Prat (Guadeloupe 1), à 642,8 m. Abandons : Morvan-Dalin (Cercle-Vert, démâtage) ; Chabagny-Tabarly (Gedimat, démâtage). 1 mille écale 1,852 km.

Meilhat, le touche-à-tout

À TRENTE ET UN ANS, Paul Meilhat a déjà eu plusieurs vies. De marin olympique puisqu'il est issu de cette filière (Laser et 49er), il suit une préparation olympique en vue des JO 2008 mais n'est pas retenu. Parallèlement, il décroche un brevet d'état de voile 1^{er} et 2^e degrés en candidat libre, une maîtrise de STAPS et rédige un mémoire sur le GPS. En 2007, il crée son entreprise, axée sur les outils d'aide à l'entraînement, et forme des jeunes au Pôle France de Brest, où il réside. L'hiver, il navigue en

Australie. Ce n'est qu'en 2008 qu'il s'essaye au circuit Figaro et intègre le centre d'entraînement de La Grande-Motte. En 2009, avec peu de moyens, il termine deuxième bizuth de la Solitaire du Figaro derrière Fabien Delahaye avec lequel il se classe quatrième de la Transat AG2R en 2012. Il est alors dans la deuxième de ses trois années de skippeur Macif. Désormais sans sponsor attitré, il endosse le ciré d'équipier tout en cherchant un budget pour la Solitaire du Figaro de juin prochain.